



PsychoActif
психоактив

FANZINE n°6

www.psychoactif.org

SOMMAIRE

Pour une RDR renouvelée p3

Ces biais cognitifs qui nous
desservent p6

DOSSIER ANALYSE DE DROGUES

Faites analyser vos drogues via
Psychoactif p13

"C'est bon ma puce, tu peux y
aller !" p17

A la recherche du prod perdu :
les variables de l'analyse p22



Quelques mêmes postés sur Psychoactif

Pour une RDR renouvelée

C'est bientôt les 20 ans de l'institutionnalisation de la RDR. On s'aperçoit à Psychoactif que nous n'avons pas les mêmes valeurs ni les mêmes pratiques que la RDR institutionnelle et nous vous partageons quelques constats et concepts que nous avons travaillé pour une RDR renouvelée, psychosociale, citoyenne et éthique, qui permet à la Personne Utilisatrice de Drogues (PUD) de restaurer son pouvoir d'agir, de sortir de l'aliénation dûe à la stigmatisation sur les drogues et de s'émanciper dans des trajectoires de consommation hors des prophéties auto-destructrices.

Nous faisons le constat d'une RdR institutionnelle qui porte en elle ses propres limites : elle se limite aux risques sanitaires et souvent aux outils pour les réduire. **Nous voulons une réduction des risques positive qui s'intéresse autant aux risques qu'aux bénéfices liés à l'usage de drogues.** Repérer et cultiver les bénéfices de l'usage, c'est donc sortir de l'aliénation du discours dominant sur l'abstinence, qui fait des drogues un fléau, une chose nuisible. Repérer et cultiver les bénéfices de l'usage permet à la PUD de faire des choix éclairés, de repenser son parcours et d'ouvrir les trajectoires d'usage.

Nous voulons une RDR qui n'a pas peur de banaliser l'usage de drogues ;

Non au sens laxisme morale du terme, mais qui lui rend son caractère ordinaire, qui enlève le caractère mystique/sacré de la consommation de drogues. La sacralisation des drogues réduit la PUD à son usage. Il n'est plus qu'un héroïnomane, un cracker et non plus une personne. Il faut redonner à l'usage de drogues sa juste place et rien que sa place : l'usage de drogues est un élément parmi d'autre de l'individu.

Nous faisons aussi le constat d'une RDR institutionnelle où le savoir expérientiel de l'usage de drogues a disparu. **Nous voulons une RDR qui apprenne à expérimenter les drogues, à les consommer et à les contrôler.** C'est sûr que si le seul horizon des drogues c'est

l'abstinence, le savoir expérientiel sur la consommation paraît anachronique. Mais c'est l'abstinence comme paradigme dominant qui est anachronique. Comme toute activité, la consommation de drogues s'apprend, se maîtrise petit à petit. Mais pour cela il faut une RDR qui reconnaisse et cultive le savoir expérientiel de l'usage (pairjectivité). Ce savoir, méprisé de certains professionnels parce qu'il ne serait pas médical, est pourtant essentiel non seulement dans l'apprentissage des effets des drogues, mais aussi dans celui du contrôle de sa consommation (par exemple gérer les méthodes d'approvisionnement)! Ce savoir expérientiel, combiné à l'autosupport est un puissant outil de changements de trajectoires de consommation, et de sortie des prophéties autoréalisatrices et autodestructrices.

Nous voulons une RDR non normative et non prescriptive. Faire de la réduction des risques, ce n'est pas lister les risques sanitaires, en espérant que la PUD adopte les « meilleures » manières de consommer. Il faut partir de là où en est la personne, et coconstruire un continuum de possibles et de trajectoires avec ses désirs et ses besoins.

Comme acteur et actrice de la RDR, nous devons non seulement accepter la consommation de l'autre mais aussi ses risques. La norme et la prescription conduisent à la stigmatisation des usages considérés comme les plus à risques, or ce sont ces PUD qui ont le plus besoin de RDR.

Par exemple la fameuse échelle « le mieux

ce n'est pas de consommer, puis si on consomme de ne pas injecter » est avant tout une échelle morale, un avatar de la stigmatisation du consommateur.trice de drogues, mais surtout de la personne injectrice.

Nous voulons une réduction des risques qui combatte et déconstruise la stigmatisation de l'usage de drogues et ses préjugés.

Dans cette lutte contre la stigmatisation, la lutte contre la Violence symbolique (ou auto-stigmatisation) a une place à part. La Violence symbolique, c'est les PUD qui ont intégré le discours dominant sur les drogues, avec tous les préjugés qui vont avec. C'est pour cela que les PUD vont se considérer comme des bons à rien parce qu'ils consomment. Cette auto-stigmatisation alimente la honte et la culpabilité, elle est responsable d'une baisse de l'estime de soi, qui diminue le pouvoir d'agir, provoque des dégâts psychosociaux immenses (dépression, stress, surconsommation, craving...) et empêche de reconnaître et de s'approprier les bénéfices de la consommation. Cette déconstruction de l'autostigmatisation devrait être un objectif des structures addicto dans un but d'émancipation des PUD : c'est cela la RDR psychosociale. Malheureusement, Psychoactif fait le constat que sans travail spécifique sur la stigmatisation, **le système addicto et ses professionnels reproduisent le discours dominant, stigmatisant, dans lequel l'usage de drogues est un fléau.**

La grande majorité du système de soin en addictologie est donc basée sur l'abstinence avec des professionnel.e.s aux croyances stéréotypées qui ne peuvent pas voir les compétences acquises par les PUD et les bénéfices liés à leur usage.

L'autostigmatisation des PUD combinée aux préjugés des professionnels (entretenus par le système des biais de confirmation) est explosif et conduit à des non-recours au soin, à de la discrimination et de la maltraitance. A Psychoactif, nous sommes les témoins privilégiés de cette violence institutionnelle permanente et massive, les PUD venant témoigner sur notre plateforme.

Devant ces constats, nous essayons à

Psychoactif de construire une RdR qui intègre pleinement l'usage en prenant appui et en cherchant à développer les savoirs expérientiels, permettant à chaque PUD de penser un mieux pour soi et d'augmenter son pouvoir d'agir. **Pour nous, la RDR est un projet politique de changement des rapports des individus et de la société vis-à-vis des drogues, de contestation du discours dominant d'abstinence et de la répression.** Et nous appelons toutes les personnes qui veulent faire bouger la RDR, qui veulent lutter contre la stigmatisation et les discriminations des PUD à travailler avec nous.

Pierre Chappard et Fabienne Pourchon,
co-fondateur-riche de Psychoactif



Ces biais cognitifs qui nous dessaient

L'être humain est pétri de ce que l'on appelle des biais cognitifs, c'est-à-dire des raccourcis que le cerveau empreinte bien malgré nous, et qui amplifient très probablement tous ces préjugés dont sont victimes les PUDs. Je vous propose une petite sélection qui se retourne tout particulièrement contre les PUDs et nous maintienne dans l'oppression... Ainsi qu'une clé ou deux pour faire bouger les choses !

D'abord des biais empêchant l'évolution des mentalités :

LA SOUMISSION A L'AUTORITE

Le fait qu'une personne ou entité représentant une autorité sur nous, nous semble avoir raison. Elle dicte ainsi nos croyances et même certaines de nos conduites.

Exemples : la Loi et le système médical. Les mentalités se sont mises à changer extrêmement rapidement lorsque

l'homosexualité fût enfin reconnue non pas comme une maladie, mais comme un droit. Avant, elles étaient figées, engoncées pour la majorité de la population, dans ce que ces deux figures d'autorité leur dictaient.

Pour les PUDs, même chose : **la psychiatisation de l'usage et pire encore sa répression judiciaire, sont des freins monumentaux à l'évolution des mentalités et à notre déstigmatisation.** Car si ces entités disent que nous sommes des malades ou des criminels, très peu de monde n'osera ou

même ne pensera le remettre en question (exactement comme ce fût le cas pour l'homosexualité quelques décennies en arrière).

L' « ARGUMENTUM AD POPULUM » (ou biais de popularité)

Si tout le monde dit que les « drogué-e-s » sont des criminels ou des déchets, des êtres inférieurs etc, hé bien cela doit bien être qu'il y a un fond de vrai, n'est-ce pas ?

Non.

La majorité de la population peut se mettre à croire en des choses erronées. ...et entretenir ensuite ces croyances, chaque individu confirmant aux uns et aux autres le même « son de cloche ». Naïvement, nous pensons que tout le monde ne peut pas avoir tort, alors si une majorité de personnes pense ainsi, c'est que ce doit être vrai.

Il y a quelques siècles à peine (non vraiment, ce n'était pas il y a longtemps), tout le monde pensait qu'une Terre plate se situait précisément au centre de l'univers, et que les étoiles étaient comme collées sur une sphère autour de nous. Cela en faisait-il une vérité ?

Note : ce phénomène est probablement amplifié à l'heure des médias et réseaux sociaux, les médias ayant parfois en plus un effet de soumission à l'autorité.



LE BIAIS DE CONFIRMATION (D'HYPOTHESE)

Le cerveau conserve les informations qui vont dans le sens de ce qu'il croit déjà, et est aveugle face à celles qui le contredisent. Ainsi il reste et même s'enfonce toujours plus dans ce qu'il croit au départ, avec beaucoup de difficultés pour sortir de ce cercle vicieux.

Par exemple si un salarié.e de CSAPA (mais en fait n'importe qui hein !! Même certains PUDs eux-mêmes probablement, c'est tout le drame) voit les PUDs comme des menteurs, il risque de spoter le moindre mensonge de tous ses patient;e.s et ça va venir renforcer sa croyance. Il peut même prendre pour des mensonges des propos qui n'en sont pas, d'ailleurs, par erreur car cela va quand même venir confirmer sa croyance.

S'il croit que nous sommes des voleurs, si par malheur un jour il se fait voler ou pense avoir été volé par un.e usager.e, il va se dire « voilà ! C'est bien la preuve que j'ai

raison ! » (Amplifié par le stéréotype et que donc que beaucoup de gens pensent comme lui (« tout le monde le dit, donc c'est vrai » : argumentum ad populum ! Comme vous allez le voir, les biais sont parfois très (trop) bien imbriqués...)). Alors qu'il n'a peut-être pas été volé en 20 ans de carrière !

Conséquences : nous voyons, de par ces trois seuls exemples de la soumission à l'autorité, l'argumentum ad populum et du biais de confirmation, comment des stéréotypes / préjugés peuvent s'accrocher dans les esprits. Le vôtre ne fait peut-être pas exception pour certaines choses (sans doute même : vous êtes humain-e-s).

N'hésitez pas à réfléchir de temps en temps et à questionner vos croyances et leur soi-disant véracité ! Nous ne croyons pas qu'en des mensonges, mais il peut s'avérer utile de faire le ménage de temps en temps. L'esprit critique est la clé.

Voyons maintenant des biais créant et renforçant les stéréotypes.

LA MENACE DU STEREOTYPE (et l'auto-réalisation des prophéties)

En gros le stéréotype se crée lui-même ! **La personne victime d'un stéréotype va y croire, et son comportement va changer... pour coller à ce stéréotype et le confirmer !** Ce n'est pas le stéréotype qui a un "fond de vrai" : c'est le stéréotype qui fait que le comportement des personnes se calque dessus. Par stress, par

conformisme, on ne sait pas vraiment... Mais c'est ce qu'on observe.

Exemple parfait : « les femmes sont moins bonnes en maths que les hommes ». Cette étude bien réelle de psychologie sociale, menée par Spencer, Steele et Quinn en 1999, a demandé à des femmes et des hommes le même exercice, suivant deux groupes différents. Un seul et unique mot change entre les groupes : à l'un on disait qu'il s'agissait d'un exercice de géométrie, à l'autre, un de dessin. Dans le groupe « géométrie » les femmes se font écraser par les hommes. Dans le groupe « dessin », alors que c'est exactement le même exercice, elles réussissent un chouïa mieux (mais à tellement peu qu'en gros, c'est ex-aeco).

Application pour les PUDs (qui malheureusement ont tellement d'étiquettes collées au dos...) :

« On tombe accro dès la première prise ». Si un produit donne envie d'y revenir, comment réagir à ça ? On peut savoir qu'il ne s'agit pas encore d'une dépendance réelle et que l'on peut faire demi-tour. **Ou bien croire à ce stéréotype « on tombe accro dès la première prise » et ne pas se battre, parce que « à quoi bon ? Fichu pour fichu... ».**

En plus, rappelons que chez de nombreuses utilisatrices de produits psychoactifs, l'addiction ne survient... pas tout simplement. Jamais. Mais le fait de penser l'inverse met les gens à risque plus élevé, d'effectivement devenir dépendant-e-s par

rapport aux probabilités objectives et inhérentes aux facteurs influant la dépendance.

Ca vaut pour tout stéréotype : toute personne visée par un stéréotype peut le répliquer, même inconsciemment. Attention, on peut croire mordicus ne pas adhérer à un stéréotype consciemment et l'inconscient peut nous jouer des tours..... Il faut être vigilant.e même si on ne se sent pas concerné car détaché de la doxa c'est-à-dire pensée commune.

La prophétie auto-réalisatrice fonctionne de la même manière, mais avec une personne tierce qui la déclenche. Elle va inconsciemment et subtilement modifier son comportement et son discours (ça peut être de l'agacement et une perte de patience plus rapides, le fait de dire carrément « non mais tu consommes de l'héro donc tu vas forcément tomber dedans », un langage non verbal modifié par rapport à celui qu'il aurait adopté face à un non consommateur...) en fonction de ses propres croyances, de sorte sans même le vouloir à pousser la personne ciblée par ce stéréotype à le commettre.

Ainsi pour reprendre notre exemple, être en présence de quelqu'un qui croit qu'on va forcément tomber "accro", renforce les probabilités de devenir réellement dépendant-e.

Et ensuite ladite personne : « tu vois, je te l'avais bien dit ! »... Mais en réalité elle a peut-être activement contribué à ce que cela se produise. Ce n'est pas systématique, certaines personnes seraient devenues

dépendantes même sans ce phénomène, mais... d'autres pas.

L'ERREUR FONDAMENTALE D'ATTRIBUTION

L'erreur fondamentale d'attribution est un biais psychologique qui consiste à accorder une importance disproportionnée aux caractéristiques internes d'un agent (caractère, intentions, émotions, connaissances, opinions) au détriment des facteurs externes et situationnels (faits).

Exemple : Quelqu'un que vous ne connaissez pas arrive en retard à une réunion. Nombreuses seront les personnes à y assister à se dire « oulà cette personne n'a pas l'air super fiable niveau horaires ! » (attribution causale interne : ça vient de la personne) alors que cette personne est en ce moment très stressée par sa vie de couple et son travail, a constaté un dégât des eaux chez elle juste ce matin et a eu une panne de transport en commun. Il s'agit donc en réalité, ici, de causes externes : indépendantes de la personne elle-même.

Donc si on ne connaît pas la personne et qu'on a pas de raison de faire d'effort particulier pour comprendre sa situation, on va attribuer excessivement des attributions causales internes telles que « elle a oublié de mettre son réveil » ou « elle est légère et peu sérieuse » par rapport à la réalité.

Exemples pour les PUDs : Quand vous arrivez en retard dans une réunion et que le groupe sait que vous utilisez des

drogues, on va attribuer le retard au fait que vous vous soyez trop défoncé la veille. Alors que vous pouvez avoir une tonne d'autres raisons d'être en retard !

Pareil quand dans un CAARUD-CSAPA, on sait que vous vous droguez et que vous posez un arrêt maladie, ça va venir de votre consommation. Alors que vous avez potentiellement une grosse... bronchite. Mais on attribuera plus facilement cet arrêt à votre consommation qu'à n'importe quoi d'autre, parce que c'est une attribution causale interne et que le cerveau si on n'y fait pas attention, nous dirige vers ce genre d'explication fallacieuse.

L'EFFET DE HALO

Certains traits d'un individu que l'on perçoit débordent sur d'autres : quelqu'un de vu comme intelligent va être plus facilement perçu avec d'autres qualités, quelqu'un de « moche » avec d'autres défauts... Pas forcément existants, ou en tout cas pas aussi saillants qu'ils vont nous apparaître !

Alors si vous prenez une PUD... Avec tous ses stigmates... **les « drogués » sont donc potentiellement perçus comme moins intelligents, plus enclins à des larcins**, menteurs manipulateurs voleurs, peut-être même dangereux. Avec l'effet de halo, je vous laisse imaginer tous les défauts intrinsèques que l'on peut nous attribuer à tort par dessus...

LA CROYANCE EN UN MONDE JUSTE

La méritocratie dans toute sa splendeur... C'est la croyance que les individus obtiennent ce qu'ils méritent, ni plus ni moins. Que le monde est ainsi juste, si quelqu'un a un problème, c'est qu'il a dû faire quelque chose à un moment ou à un autre pour que ça lui arrive... Idem s'il lui arrive quelque chose de bien. Ce biais fait fi de toute notion de chance, hasard, contexte socio-économique...

Exemples pour les PUDs : Si les « drogués » deviennent dépendants, c'est qu'ils le méritent. Quand tu veux, tu peux ! S'il arrive un problème de santé à un PUD, c'est bien fait pour lui ! Il n'avait qu'à pas se droguer (en conjonction avec l'erreur fondamentale d'attribution).

ET MAINTENANT QUE FAIRE ?

La liste est non exhaustive !

Notons que nous parlons là de phénomènes souvent inconscients.

Si on en prend conscience, on est toujours sous leur emprise ! MAIS c'est le point de départ, la première pièce pour prendre du recul dessus.

Travailler sur des biais requiert une véritable ouverture d'esprit et des efforts ! En effet le cerveau aura souvent tendance à revenir à son mode « par défaut » si on ne fait pas attention.

Je vous encourage donc fortement à prendre conscience de ces biais dans votre

vie, vos pensées, vos agissements, et ceux des autres.

Apprenez à reconnaître les situations où ces biais pourraient éventuellement être à l'œuvre, prenez du recul dessus. Une vision moins diabolisée des drogues et de leurs usages permettrait ainsi de maximiser les effets positifs et limiter les effets secondaires et les risques.

Et à bas les préjugés !!

Morning Glory

Si vous souhaitez lire l'article en entier, scannez ce QR code



DOSSIER ANALYSE DE DROGUES



Faites analyser vos drogues via Psychoactif

Vous vous en souvenez peut-être, nous en avons parlé dans le fanzine précédent (« l'analyse à distance, à quoi ça pourrait ressembler ? », Fanzine n°5). Le dispositif d'Analyse Qualitative et Quantitative de drogues A Distance (AQQAD) imaginé par Psychoactif a enfin démarré au mois de mars 2023 ! Un dispositif de santé communautaire issu des besoins des Personnes Utilisatrices de Drogues.

Dès la création de l'association en 2012, Psychoactif a été en relation avec l'OFDT et le dispositif de veille sanitaire SINTES, qui propose l'analyse de drogues dont la consommation a entraîné des effets imprévus et indésirables. De fait, le forum est un lieu privilégié où des personnes viennent spontanément échanger sur leurs expériences malheureuses voire dangereuses dans un objectif d'entraide, pour prévenir de la circulation de drogues « inhabituelles », adultérées ou particulièrement pures.

Cette collaboration épisodique s'est prolongée et consolidée au fur et à mesure des années, pour aboutir en 2020 à la reconnaissance officielle de Psychoactif comme une « région » à part entière de collecte SINTES. Lorsqu'une personne

participant aux forums vient solliciter une analyse via SINTES, Psychoactif s'occupe de faire remplir le formulaire consacré puis la personne envoie un échantillon sous forme sèche à SINTES, qui l'envoie à un labo d'analyse.

Néanmoins, pour avoir accès à SINTES, la nécessité d'occurrence d'un effet indésirable ne permet pas de répondre à un besoin exprimé très régulièrement sur Psychoactif : disposer d'accès à un service d'analyse à distance support à la réduction des risques.

C'est donc pour répondre à ce besoin non-couvert que nous avons commencé en 2020 à porter le projet de permettre l'accès aux participant.e.s au forum de Psychoactif à un dispositif d'analyse qualitatif et quantitatif de drogues pour la RdR, anonymement et

gratuitement, par voie postale.

Après plusieurs mois d'échanges avec l'équipe de ATP-IDF, nous avons demandé la création d'un groupe de travail dédié à cette question porté par la Fédération Addiction (FA), groupe qui a pu démarrer fin 2021. Ce groupe de travail « Analyse à distance » animé durant toute l'année 2022 par la FA a réuni un nombre important d'acteurs institutionnels variés et représentatifs de la diversité des structures intervenant dans le champ de la RdR, regroupant des représentants de la FA, de Trend, de SINTES, d'ATP Idf, de plusieurs CAARUD ainsi que de différents laboratoires d'analyse régionaux. Nous y avons aussi convié l'association d'autosupport Psychonaut.fr ainsi que l'association Safe coordinatrice du réseau de RdR à distance.

Tout le process du dispositif d'analyse à distance pour la RdR a été le fruit de ce travail collectif : les formulaires de demande d'analyse et d'évaluation du dispositif, le texte cadre du dispositif, la méthode d'emballage et d'envoi de la forme sèche directement par la personne demandeuse de l'analyse vers le laboratoire d'ATP Idf qui les effectue, le courrier d'information à joindre aux envois. La Fédération Addiction a pris la décision d'en assurer la référence vis-à-vis des forces de l'ordre.

A QUI S'ADRESSE L'AQQAD ?

L'AQQAD est un dispositif accessible aux personnes majeures qui consomment des substances psychoactives, et qui souhaitent

connaître leur composition afin de mettre en œuvre des stratégies de RdR pertinentes et adaptées. L'AQQAD est accessible par Psychoactif.org et Psychonaut.fr à ce jour.

QU'EST CE QUE CA APORTE ?

L'analyse des drogues à distance permet la mise en œuvre de stratégies majeures et efficaces de RdR en répondant directement à un besoin exprimé non-couvert par les dispositifs institutionnels existants.

L'analyse quantitative et qualitative est en soi un vecteur majeur de réduction des risques de surdoses et de déclenchement d'effets secondaires dus à des drogues adultérées (« coupées »). Elle permet de déconstruire beaucoup de mythes autour de la qualité des drogues en les remplaçant par des données fiables et permet ainsi de développer le pouvoir d'agir des personnes consommant des drogues.

L'analyse à distance permet de lutter contre les inégalités territoriales de santé, les capacités d'analyse naissantes étant réparties très inégalement sur le territoire métropolitain. Elle offre la possibilité d'un accès sans passer par un CAARUD/CSAPA, car la majorité des PUD ne sont pas en lien avec ces structures, ne peuvent, ne souhaitent pas l'être et/ou n'ont pas besoin de l'être.

L'AQQAD élargit et généralise l'accès à l'analyse de drogues pour la RdR en complément des dispositifs existants, dans une démarche partenariale.

COMMENT CA MARCHE ?

1/ La personne usagère de drogues (PUD) souhaitant faire analyser un échantillon envoie un mail à analyse@psychoactif.org en formulant sa demande d'analyse. Si le laboratoire est en capacité de répondre à la demande d'analyse, l'équipe de Psychoactif renvoie un mail détaillant la marche à suivre incluant :

- le lien vers le formulaire en ligne de demande d'analyse,
 - le courrier à destination des forces de l'ordre à joindre à l'envoi
 - l'adresse de la boîte postale sécurisée du laboratoire d'ATP IdF
 - un lien vers les tutoriels en ligne sur Psychoactif.org détaillant la procédure de préparation de l'échantillon et d'envoi
- Au besoin, des échanges de mails permettent de préciser la demande d'analyse et/ou les capacités analytiques du laboratoire.

2/ La personne demandeuse remplit le formulaire en ligne, et récupère le numéro

d'échantillon unique qui lui a été attribué. Elle procède à l'auto-prélèvement, l'emballage, l'étiquetage et l'envoi de l'échantillon accompagné du courrier de présentation du dispositif.

3/ Le laboratoire d'analyse de ATP IdF reçoit l'échantillon et l'analyse. Il saisit les résultats ainsi que les limites analytiques dans la base de données, et ajoute au besoin des remarques spécifiques si l'échantillon présente des risques particuliers.

4/ Le résultat est renvoyé par mail par l'équipe de Psychoactif à la personne demandeuse. Au besoin, un échange de mails pouvant inclure le laboratoire d'analyse permet de s'assurer de la bonne compréhension du résultat par la personne demandeuse.

5/ Le résultat est publié sur Psychoactif.org, accompagné d'un lien vers la fiche du PsychoWiki correspondant au produit analysé offrant l'accès à de nombreuses informations utiles à la RdR.



Plusieurs échantillons prêts pour l'envoi postal au laboratoire d'analyse ATP-IDF

PREMIERS RESULTATS

Même s'il est trop tôt pour produire une évaluation complète de l'AQQAD, certains résultats semblent d'ores et déjà intéressants à partager :

- 67 analyses ont déjà été réalisées, représentant un panel de drogues varié (héroïne, cocaïne, 2MMC, 2C-B, LSD, cannabis, kétamine, speed...)
- 75% des demandeurs ont moins de 35 ans, **dont 33% moins de 25 ans**
- 74% des analyses sont réalisées par des hommes, 10% par des femmes, 16% par des personnes non-binaires
- 30% des échantillons analysés correspondent à des substances qui n'avaient pas encore été consommées au moment de l'analyse
- **83% des analyses n'auraient pas été demandées si elles avaient nécessité le déplacement de la personne demandeuse vers un dispositif institutionnel.** Cette donnée souligne la complémentarité des dispositifs : les demandes d'analyse auprès de l'AQQAD ne se font pas au détriment des dispositifs institutionnels d'analyse des drogues pour la RdR existants.

PERSPECTIVES

L'AQQAD est un projet collaboratif à démarche participative qui est en constante évolution et qui répond aux besoins énoncés directement par les PUD, dans une démarche de santé communautaire. L'AQQAD s'appuie sur une discussion permanente entre les différents acteurs de la

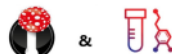
RdR, qu'ils relèvent de l'autosupport ou des dispositifs institutionnels, et permet leur montée en compétence ainsi que celle des personnes concernées directement par les consommations de drogues. C'est ainsi un véritable dispositif de médiation en santé qui est ainsi mis en œuvre. Les échanges sur les stratégies de RdR spécifiques à l'échantillon analysé ont lieu publiquement dans une discussion de forum dédiée à l'initiative de la personne demandeuse ou de n'importe quelle personne participant aux forums le souhaitant. Le caractère public des échanges permet ainsi à tous les lecteurs de bénéficier des stratégies de RdR élaborées collectivement. L'AQQAD offre une possibilité pertinente et pragmatique de réduction des risques liés aux usages de drogues accessible partout en France.

Philémon, modérateur et co-porteur du projet AQQAD pour Psychoactif

PS : merci à Olivier pour son énorme travail de traitement des analyses au jour le jour !

FAITES ANALYSER VOS DROGUES !
Gratuitement et Anonymement
par voie postale

avec



PsychoActif ANALYSE TON PROD



"C'est bon ma puce, tu peux y aller!"

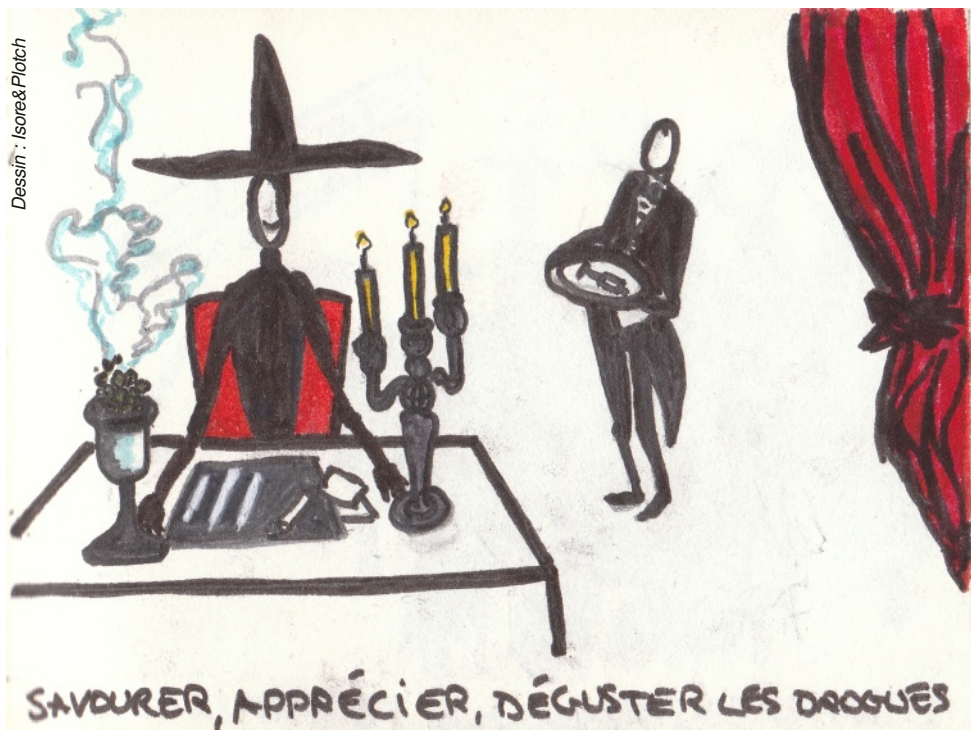
Isore Temple témoigne de l'apport de l'analyse de drogues sur ses pratiques et comment ça a été pour elle un "petite libération".

Un jour, curieuse de la place que mes usages de drogues prenait dans ma vie, une amie m'a demandé : "Mais alors, si tu ne pouvais pas faire analyser tes drogues, tu n'en prendrais pas ?"

"Non, pas du tout", lui ai-je répondu. L'analyse me permet simplement de consommer dans une plus grande sérénité. Y accéder répare une partie des dommages que la société m'a causés, avec ses stéréotypes sur LA drogue et ses innombrables récits mensongers qui transforment toute personne faisant usage de drogues en un monstre incarnant les tares morales les plus dégradantes. L'analyse n'a pas joué sur la quantité de mes consos, mais elle a contribué à améliorer leur qualité.

J'ai toujours su que leurs préjugés faciles et peu étayés n'étaient que des mensonges. Mais je n'ai jamais pu faire taire complètement les échos de leurs discours jugeants et stigmatisants. Sans toutefois en être dupe, je n'ai pas su parfaitement les anéantir et ils constituent une sorte de bruit de fond constant sur lequel ma réalité continue de se construire.

Parfois, la dissonance entre les stéréotypes sur les drogués et ma pensée profonde est si violemment assourdissante que j'ai des difficultés à faire la part des choses entre ce que je pense vraiment et les croyances découlant des histoires que j'ai tant de fois entendues. D'autres fois, ma musique personnelle parvient à les couvrir, m'apportant soulagement et harmonie. À



d'autres moments encore, ma voix n'est pas assez vaillante et ils m'envahissent avec rage, brouillant les messages auxquels, en temps normal, j'adhère intensément. Je pense à ces moments avec gêne, presque avec honte. Je m'entends encore chanter en chœur avec eux, porte-parole inconsciente de leur jugement. Et je vois comment leurs images pleines de symboles, créées pour dissuader de toucher à LA drogue, se sont cristallisées en fondements de mon monde.

Malgré des efforts constants, je ne parviens qu'à les effacer superficiellement, comme un coup de gomme qu'on passe avant de recommencer un autre dessin par-dessus.

Les traces du premier influencent le nouveau dessin dont je pense être l'unique autrice, le transformant en une œuvre qui, même si elle diffère de celle que j'ai effacée, ne respecte pas vraiment non plus mon intention profonde. Je ne suis ni la citoyenne docile qu'ils voient en moi, ni la droguée parfaitement émancipée qui bouillonne au fond de mon être. Je suis une forme hybride qui, finalement, ne satisfait personne entièrement.

Parfois, sûrement pour des raisons politiques qui me dépassent, le monde fait un geste dans ma direction, comme si, dans un moment d'inattention, ils acceptaient que j'existe telle que je suis. C'est ce qui s'est

passé lors de ma rencontre avec l'analyse de drogues. La possibilité d'y avoir recours n'a changé ni la fréquence ni l'intensité de mes consommations. Ce n'est pas ce qui fait que je consomme, qu'ils ne se disent surtout pas qu'ils ont merdé en me donnant le droit d'y accéder ! En revanche, les conditions d'un certain nombre de mes usages s'en sont trouvées transformées. **Le prix à payer pour ma consommation, ma taxe de droguée, qui, chaque fois que j'appuyais sur le piston d'une seringue ou qu'une paille pénétrait une de mes narines, me faisait penser que j'étais en train de risquer ma vie, s'est envolé.** Car, en connaissant la composition des drogues que je prends, j'ai développé une forme nouvelle de contrôle sur mes usages.

Cependant, et bien que je sois chaque jour plus consciente qu'elle n'est qu'une construction illusoire, l'épée de Damoclès prête à tomber chaque fois que je prends une drogue n'a pas complètement disparu de mon imagination et influence encore ma vie de droguée. Non, je ne suis pas entièrement libérée des chaînes qu'en sujette docile j'ai tricotées depuis que le langage m'a été accessible. Mais je sens que j'ai récupéré un peu de la dignité qu'ils s'évertuent à me retirer jour après jour.

Pour le dire autrement, l'analyse me permet de consommer avec moins de peurs. Elle n'est pas ce qui me permet de consommer tout court mais elle m'autorise à consommer plus légère, libérée des représentations négatives et des horribles

monstres qui empoisonnent les drogues des Personnes Utilisatrices de Drogues (PUD). En m'y donnant accès, on m'a remis la clef de mes chaînes. C'est un peu comme si la science, qui dans la société porte la parole divine, ou comme si la société elle-même, tel un parent sécurisant, avant de me regarder partir gaiement jouer au parc, me glissait : "c'est bon ma puce, tu peux y aller !"

Maintenant que j'ai la possibilité d'aller jouer plus sereinement, j'entrevois au parc ses limites qu'on ne me permet pas de franchir. Déjà, selon l'endroit où je fais analyser mes drogues, je ne profite pas des mêmes services. La technique HPLC, qui est celle à laquelle j'ai accès là où je vis, et depuis peu grâce à l'analyse à distance, permet de quantifier certaines molécules. C'est à mon avis un plus non négligeable. Entre un échantillon qui, par exemple, contient 30% de 3-mmc et un autre qui en contient 98%, il y a pour moi une vraie différence. Même si, avant de passer à d'autres voies d'administration et à des dosages plus conséquents ou plus adaptés à ma tolérance, j'ai pour habitude de commencer par une minuscule trace allergique puis par une seconde petite trace pour me faire une idée plus précise de la potence du produit, je ne me comporte pas de la même manière dans les deux cas. Les résultats de l'analyse ne sont pas parole d'évangile mais ils vont orienter le dosage de mes premières prises. Et c'est encore plus vrai avec l'héroïne.

Un jour, alors que je disais la faire analyser en première intention pour écarter la présence de fentanyl et de ses dérivés, on

m'a rétorqué que je n'avais donc pas besoin d'une analyse quantitative, qu'une analyse qualitative me serait bien suffisante. Eh bien non, ce n'est pas parce que je veux me protéger d'une surdose qui pourrait m'être causée par une molécule 100 fois plus forte que celle que je crois prendre que je n'ai pas d'intérêt à connaître la composition exacte de mes drogues.

Et les autres paramètres qu'on pourrait vouloir utiliser pour estimer le taux de pureté des produits, comme le prix par exemple, ne sont de toute évidence pas fiables. J'ai récemment fait analyser une héroïne à 50% que j'avais payée 24 euros le gramme alors qu'une autre, qui m'en avait coûté 33, contenait moins de 5% d'héroïne.

Alors, bien que je sois prudente lorsque j'acquiers un nouveau lot, pas pour suivre une règle arbitraire mais parce que procéder

ainsi me permet plus de sérénité, je ne vais sûrement pas me comporter de la même manière dans chacune de ces situations.

Parce qu'en réalité, même si l'analyse m'apporte cette tranquillité d'esprit dont je parlais plus tôt, et même si j'affirme avoir recours à l'analyse de l'héroïne pour écarter la présence de fentanyl, je sais bien que la probabilité qu'elle soit coupée avec un produit de ce type est très faible.

En effet, l'information la plus empouvante que je retire de l'analyse est la quantification des différentes molécules qu'il y a dans les drogues que je consomme. Car au-delà de la proportion d'héroïne, l'analyse quantitative me permet également de connaître le pourcentage de paracétamol et, même si je ne m'expose pas à des complications hépatiques immédiates, je



m'interroge quant aux risques qu'on encourt en consommant quotidiennement et à hautes doses une héroïne contenant 40% de paracétamol pendant plusieurs années, et ce particulièrement si on prend par ailleurs des médicaments qui en contiennent aussi. Pour les vingt-deux échantillons d'héroïne que j'ai fait analyser depuis le mois de septembre 2022, on a trouvé une proportion de paracétamol allant de 0 à 55%, avec une moyenne à 30%. Même si, en ce qui me concerne, des méfaits liés au paracétamol semblent peu probables à court terme, la quantification de toutes les molécules présentes dans les échantillons analysés peut être un outil décisif pour les PUD qui désirent s'en saisir.

L'univers de l'analyse de drogues n'est bien évidemment pas épargné par les stéréotypes sur les PUD et, bien qu'ayant sous leur nez la preuve que nous sommes des personnes qui tiennent à leur santé tout comme le reste de la population (pourquoi donc viendrais-je faire analyser mes produits si je me fichais de ce qu'ils contiennent et de leur impact sur mon corps ?), j'ai compris que l'idée que, nous aussi, nous faisons des choix et avons des stratégies pour préserver notre santé pouvait paraître étrange, voire même absurde, pour certains. Et ni la nature des produits analysés ni leur quantité ne sont en mesure de donner des indices sur l'importance que prend le soin de soi et de sa santé chez les personnes qui ont recours à l'analyse.

L'analyse de drogues m'a donc rendu une part non négligeable de la sérénité

que j'avais contribué à saper en me faisant l'alliée plus ou moins contrainte du discours majoritaire qui s'acharne contre la droguée que je suis. C'est pour moi une sorte de petite libération, mais je vois bien que beaucoup de choses sont encore à améliorer. Il me reste encore beaucoup de chaînes à briser, beaucoup d'échos de discours à supplanter de ma voix, de dessins à effacer pour les retracer avec sérénité et liberté.

Et je vois encore une chose à faire qui ne demanderait même pas de remettre en cause des constructions, ni même de toucher aux stéréotypes qui nous enferment : ce serait d'élargir la gamme des drogues et des produits de coupe quantifiés dans les structures qui les analysent. On entendrait alors peut-être l'écho de leurs voix et la mienne chanter en chœur, même si ça ne durerait probablement qu'un instant...

Isore Temple

A la recherche du prod perdu : les variables de l'analyse

Une modératrice de Psychoactif nous raconte ses mésaventures avec l'analyse de drogues, en même temps qu'elle argumente la position de Psychoactif sur cet outil de RDR.

Avoir un pochon dans les mains, ça en fait frissonner plus d'un. Soulagement qui parfois allège déjà le manque ou exacerbe l'excitation...

Pourtant, à moins que ça sorte d'une boîte de pharmacie, aucune certitude du contenu.

Cale en plâtre, carotte de cailloux ? Sans aller jusque là, difficile d'en deviner le principe actif.

L'odeur, le goût et les effets restent ce qu'il y a de plus empiriquement valable. Faut être chimiste de labo pour légitimer la parole de PUD ?

Même si chimiquement ça ne correspond pas...tant que ça marche, on est sûrs !

Sauf que...ce n'est pas si simple. Effets placebos et nocebos variés, attentes et préjugés conditionnent les ressentis tout autant variables, substitutions douteuses aux effets inattendus.

La prohibition empêche clairement d'avoir une étiquette claire de liste d'ingrédients précis. Une roulette russe qui est soumise aux enjeux commerciaux d'un marché parallèle...tant que ça marche on disait.

Pourtant, avoir les ingrédients de ce qu'on consomme n'est pas une prétention incongrue. Acheteurs des étales informels,

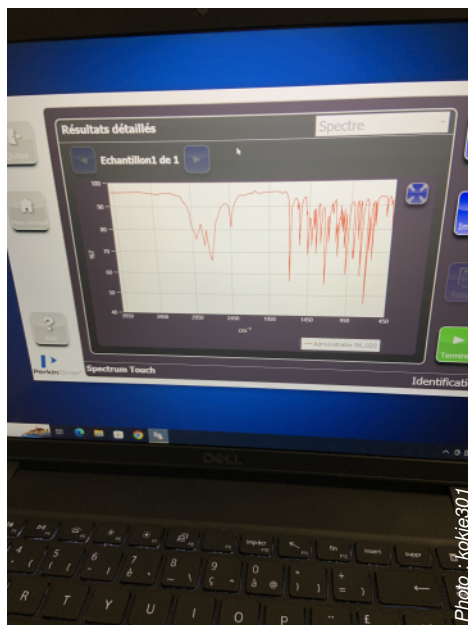
on n'est pas plus bêtes que les acquéreurs des supermarchés. On peut même revendiquer de savoir ce qu'on prend. Parce qu'on revendique notre pouvoir d'agir de consommateurs.trices de drogues, parfois on s'extasie devant les couleurs des réactifs, ou on reste perplexe devant les pics des spectres.

Qui n'a pas rêvé d'avoir accès direct à des informations précises ?

Alors que certain.e;s pros revendiquent le refus d'être des « distributeurs à résultats » d'analyse, Psychoactif revendique le fait que le résultat est un outil de RdR en soi. **Le débat est ouvert : l'analyse serait le prétexte pour infliger l'énième entretien faussement bienveillant concentré uniquement sur des risques sanitaires ?**

Ou bien la possibilité de savoir ? Savoir qui permet de pouvoir s'adapter, changer, de ne pas subir les conséquences d'une prohibition moraliste (ce qui signifie, par exemple, ignorer avoir un produit hautement dosé dont l'adaptation des dosages permettrait d'en tirer le maximum de profit sans mauvaises surprises).

Connaitre et savoir c'est une belle revendication, qui, dans les faits se heurte aux limites analytiques, à des intérêts commerciaux de producteurs de machine, d'interdictions variées, de manque d'intérêt pour les besoins des PUDs, de manque de ressources pour la formation dans l'interprétation des résultats...



Spectre résultant de l'analyse par infrarouge

ANECDOTES D'ANALYSES

En ayant marre des légendes urbaines plaintives sur la mauvaise qualité des prods ou, au contraire, des éloges injustifiés -- « c'est de la fusée » -- des vendeurs de rue, dès que j'ai pu, j'ai fait recours à l'analyse.

Si certains chercheurs font l'amalgame entre PUDs et usager.e.s des CAARUDs, on est bien placés ici pour savoir que les profils socio-économiques des PUDs sont bien moins uniformes que la précarité qu'on instrumentalise, dans l'énième injustice sociale stigmatisante, comme synonyme de consommation de produits. Bref, tout ça pour dire que, quand même, pendant ma pause du midi je quittais mon travail pour

le CAARUD du coin et faire analyser mes prods.

Avant de s'y intéresser, on pourrait imaginer les possibilités analytiques comme une baguette magique qui révèle à l'instant tous les ingrédients du pochon. Certes, ça serait tellement bien ! Mais la réalité chimique est un peu différente.

Et ça, on ne le sait pas quand, avec beaucoup de confiance et d'espoir, d'abord on prend du temps avec un travailleur social (rappelez-vous, c'est ma pause de midi, le temps est compté ! Et puis ils vont dire que les drogués ne s'alimentent pas...). **Petit entretien préalable, où c'est rare de pouvoir comprendre les pouvoirs effectifs de la machine en possession**

de la structure. C'est peut-être moi qui ne suis pas très fut-fut ou c'est peut-être parce que les travailleurs ne l'ont pas compris eux-mêmes...

Bref, HPLC ou spectro IR ce n'est pas juste des acronymes bizarres. C'est des méthodes d'analyse, avec des résultats qui n'ont rien à voir, c'est la possibilité de passer à côté d'un puissant fentanalogue, de croire que de la morphine c'est de l'atropine, qu'un speed où la caféine abonde serait « très pure et propre ».

Et un entretien RDR n'est pas le moment où faire de cours magistraux de chimie analytique. Cependant, il devrait être le moment où on analyse les besoins de la personne en face. Et si celle-ci demande



The image shows a screenshot of a DXME infrared analysis interface. The screen displays search results for a sample. The interface is in French and includes a search bar at the top with the text 'Echantillon 1 de 1'. Below the search bar, there are several rows of data, each with a label on the left and a value on the right. The data is as follows:

Label	Value
2023	2023
recherche	0.677583
la meilleure ndance	RM0097
on de la meilleure ndance	METHOXETAMINE HCL (LOT #N16-P100C)
s spectres identifiés itiSearch	RM0318 IP0052 F87320
ption des meilleur res identifiés par Search	DESCHLORO-N-ETHYL-KETAMINE HCL (LOT #0455833-25) FENCAMFAMINE HCL ALDRICH HH 061837 C-IV 1,2,3,6-TETRAHYDROBENZALDEHYDE
eau (%)	84.0194 8.7577

On the right side of the screen, there is a vertical label 'Photo : kokie301' and a green button with a play icon and the text 'Terminé'. At the bottom of the screen, the text 'Identifié' is visible.

Photo d'un écran de résultats d'analyse infrarouge de DXME : si on ne sait pas lire les spectres associés aux résultats, on risque d'avoir des résultats faux

à savoir ce qu'il y a dans le produit et accepte gracieusement de le confier dans les mains de professionnel.le.s...c'est difficile de dire que la machine ne permet pas d'exaucer ce besoin essentiel.

RELATIONS DE POUVOIR ASYMETRIQUES

On ne reviendra pas ici sur le côté asymétrique en terme de savoirs et pouvoirs qui s'exerce dans les relations avec les professionnel.le.s des structures (et encore jusqu'à y voir la reproduction d'une violence systémique qui stigmatise les PUDs et particulièrement les plus démunis), on ne s'aventurera pas non plus sur les sables mouvants des financements étatiques, des appels d'offre et des intérêts de producteurs d'outils de laboratoire.

Faisons l'impasse sur tout ça et imaginons juste que plein de structures en France se sont équipées de machines coûteuses à infrarouge dont on ne connaît pas vraiment ni les potentialités complètes pour l'analyse de drogues, ni l'adaptation aux besoins des PUDs (et qui parfois n'ont pas de budget pour un poste dédié à l'analyse...).

Loin de moi l'idée de critiquer l'accès facile et diffus à l'analyse. Ce n'est pas le propos ! Et bien entendu chaque réalité essaye de faire ce qu'elle peut avec les moyens qu'elle a (ou qu'on lui donne).

Mais si on se met dans la peau d'une PUD qui prend du temps sur sa pause du midi

pour connaître la composition de ses produits, on peut comprendre très vite les répercussions pratiques de ces enjeux qui la dépassent.

Car revenons à l'entretien préalable à l'analyse par infrarouge. On me dit quand même que l'analyse ne permettra pas une quantification précise de tous les composants. Mais bon, quand même, je vais avoir un score de ressemblance avec le spectre qui me permette de deviner approximativement la pureté de mon prod (sic). Et puis en plus je vais connaître quelques coupes, même si elles ne sont pas actives (re-sic). Certes, moi j'ai très envie de croire que la puissance biologique tranche clairement sur le contenu de mes consos.

Ça y est c'est bon, le formulaire est rempli, la machine allumée et mon prod sur le diamant. On me refuse parfois l'accès à l'écran ou des courbes colorées s'accompagnent d'une liste de médicaments d'outre-océan.

MAGIE NOIRE

Il me faudra plusieurs heures de pause de midi sacrifiées, quelques envois à SINTES, d'autres analyses sur des machines qui utilisent la même technologie (mais n'ont pas la même base de données, ni la même personne à déchiffrer les résultats) ou avec des machines qui utilisent d'autres techniques, pour comprendre que mon besoin de connaître juste ce qu'il y a dans mon pochon relève presque de la magie noire. Ou mieux, c'est une question de

moyens déployés pour répondre à un besoin qui n'est pas considéré vital. Un besoin sous-évalué par le manque de considération pour les PUDs et leur pouvoir d'agir.

CONSTRUIRE DE NOUVELLES TRAJECTOIRES

L'amertume est palpable et bien moins agréable que celle des produits opiacés sur les papilles.

Il va falloir encore d'innombrables batailles pour faire comprendre au ministère de santé la légitimité d'avoir un dispositif accessible, simple, fiable pour l'analyse de drogues. Personnellement ce ne sont pas les enjeux de santé publique (qui sont pourtant primordiaux dans l'accès à une analyse de produit RdR) qui devraient les intéresser qui me tiennent à cœur.

Ce qui m'importe c'est la portée de l'accès à l'analyse comme outil concret, émergé clairement du savoir expérientiel, sur ma vie.

Parce que je me heurte constamment à la stigmatisation qui voit dans les PUDs des junkies sans éthique ni agentivité

et je me confronte au destin obligé d'une prophétie autoréalisatrice qui fait de la consommation une tare morale vouée à l'autodestruction.

Construire des nouvelles trajectoires, élaborer collectivement des stratégies pour maximiser les bénéfices des produits ne peut pas faire l'impasse d'obtenir l'accès (par tous les moyens possibles) à une analyse quantitative précise et rapide.

En attendant de changer les injustices de

cette société, il me suffirait de pouvoir savoir ce que je consomme.

J'en rêve...

(Ah, on me dit dans l'oreillette que depuis le mois de mars PA l'a fait ! En collaboration avec le réseau Analyse Ton Prod et ATP-IDF, vous pouvez faire analyser quantitativement vos produits par voie postale gratuitement et anonymement).

Une modératrice

Soutenez l'association Psychoactif avec un donation de 200 euros (par chèque)

Pour cette participation, Psychoactif vous enverra 25
exemplaires à votre structure de ce fanzine N°6.

Cette donation permet aux membres de Psychoactif de se
rencontrer, d'échanger, et de faire vivre la parole des
Personnes Utilisatrices de Drogues. Pour pouvoir organiser
deux week-end de travail dans l'année, Psychoactif a besoin
de 3000 euros pour payer les frais de transport et
d'hébergement.

Association Psychoactif
53 rue des prairies
75020 Paris

**Notre structure soutient Psychoactif et souhaite recevoir
25 fanzines.**

Nom de la structure :

Contact :

Tel :

Mail :

Adresse d'envoi :

Le petit livre rouge de la réduction des risques

Vous l'avez remarqué, la couverture de ce fanzine est rouge et toute ressemblance avec le « petit livre rouge » n'est pas fortuite !

D'abord avec cet article des fondateurs-trices de Psychoactif, Fabienne et Pierre, qui appellent à une RDR renouvelée, psychosociale, et citoyenne.

L'institutionnalisation de la RdR a restreint son champ d'action aux questions sanitaires. Elle doit être un projet politique de changement des rapports des individus et de la société vis-à-vis des drogues, de contestation du discours dominant d'abstinence et de la répression.

Ensuite cet article de Morning Glory qui dissèque les biais cognitifs qui sont à la base de la reproduction de la stigmatisation des PUDs. Toutes personnes, professionnel.le.s ou PUDs, prêtes à se questionner y trouveront des stratégies pour combattre les préjugés.

Enfin un dossier spécial « Analyse de drogues », un outil de RDR crucial pour redonner du pouvoir d'agir aux PUDs (Personnes Utilisatrices de Drogues) :

Philémon nous retrace la création du dispositif communautaire d'analyse de drogues à distance via Psychoactif et ses premiers résultats. Ça faisait longtemps qu'un dispositif n'avait pas été issu de l'autosupport, et directement lié aux besoins des PUDs ! Il est

le signe d'un empowerment de l'autosupport ! Dans ce même dossier, Isore Temple nous raconte comment l'analyse de drogues a été pour elle une véritable libération, un moyen de consommer avec plus de sérénité.

Et une modératrice retrace ses déboires avec l'analyse par infrarouge, dont on ne connaît pas encore les limites, encore très mal maîtrisée par les professionnel.le.s, et qui ne répond pas seule aux besoins des PUDs ! Nous ne pouvons que réaffirmer ici notre demande (cf Fanzine N° 4) d'un accès facile pour tous les PUDs à une analyse quantitative !

Vous l'aurez compris, ce fanzine comporte la base du discours de Psychoactif sur la RDR et sur les drogues et appelle à une révolution culturelle :

- Que la RDR soit émancipatrice et redonne du pouvoir d'agir aux PUDs
- Que la RDR déconstruise les représentations liées aux PUDs et combatte leur stigmatisation
- Que la RDR montre qu'une autre société incluant les PUDs est possible

Rien ne doit être fait pour nous sans nous !

Pierre et l'équipe de Psychoactif



Tout les contenus textuels de ce fanzine sont sous licence libre Creative Commun 3.0 BY SA. Vous pouvez librement les réutiliser si vous citez la source et ne les utilisez pas pour une utilisation commerciale.